

25 ans dans le noir

**Concours Nouvelles Noires
FIRN 2022**

La Fabrikulture félicite tous les participants et se réjouit du caractère international que revêt cette année le concours !

Je tiens à remercier chaleureusement :

Sylvie Castellan, Line Cross, Marie Faillat et Michèle Dross, les jurés conduits, de main de maître, par Lilian Bathelot.

Ayant participé à leur dernière réunion, je peux attester qu'ils ont gardé, malgré la lourde charge qui leur a été imposée, leur enthousiasme de lecteur.

Faut dire que les nouvelles de cette année étaient particulièrement bonnes !

À vous aussi, lecteurs, d'en juger !

Troisième prix

La Providence

Izabela De Vellis

— Vingt-cinq ans, déjà ?

Les noces d'argent, en quelque sorte.

Madame Robert n'est-t-elle pas jalouse de vous voir partir année après année à la chasse aux dédicaces ?

Gardez votre souffle, Monsieur le commissaire divisionnaire à la retraite, ne vous fatiguez pas à me répondre. Je vous revois encore : l'exemplaire de mon premier roman dans vos mains moites et tremblantes ; vous n'arriviez pas à articuler. J'ai dû m'y prendre à trois fois avant d'écrire votre prénom correctement.

Quelle idée aussi d'appeler son enfant Maurice ! C'est comme si on le transposait du berceau directement derrière un bureau terne. De la barboteuse au costume sombre et triste.

Quoique... Toute votre carrière, vous étiez en uniforme. Quelle ironie du sort quand on pense à votre passion de littérature. Je parie que, coincé entre vos dossiers morbides et votre hiérarchie, vous avez toujours rêvé d'une vie d'artiste. Comme le gars de la chanson, vous savez : *Le Blues du businessman*.

Ne répondez pas, je le vois dans vos yeux.

Comme je vous comprends. Nous avons, tous les deux, vécu entourés des criminels, mais je me plais à croire que les miens étaient plus intéressants, plus inventifs, vous voyez ?

Les vôtres, c'était de la violence ordinaire, souvent opportuniste.

Les miens, il a fallu que je me creuse les méninges pour leur donner la vie et pour que je gagne bien la mienne, aussi.

Joli score, vous en conviendrez, Maurice ? Deux prestigieux prix littéraires, trois années en tête de ventes, jury des différents concours, invitée dans les émissions diverses. Ah, j'ai oublié les droits d'auteur vendus pour le cinéma, un joli paquet d'oseille quand même. Je n'en suis pas peu fière.

Comme il se trompait celui qui avait dit que le crime ne paie pas !

Vous avez toujours été un lecteur attentif et je vous en remercie. C'est stimulant et tellement gratifiant pour un écrivain. Ah ! La vanité, quand tu nous tiens ! Je l'avoue sans fausse modestie : je m'en suis toujours nourrie. Les déclarations larmoyantes de tous les écrivains non publiés comme quoi ils s'en fichaient de la reconnaissance : foutaises ! Balivernes et minaude-ries.

Vous étiez mon fan préféré, vous releviez le niveau de ces interminables soirées d'auteur. Vos questions

ont toujours été, comment dire... savoureuses. Et sachez que certaines de vos remarques m'ont inspirée. Il y a une grande discordance entre votre apparence, Maurice, et votre esprit. C'est assez déconcertant. Vous avez un raisonnement fin, un goût certain pour le second degré et une rare intuition.

Pourquoi, diable, avoir choisi la police ?

Ne répondez pas, laissez-moi deviner : vous n'aimez pas le risque. L'inconnu vous mets mal à l'aise et la peur de déception vous a paralysé chaque fois que vous envisagiez de changer de vie.

Vous avez étouffé en vous celui qui pouvait s'abandonner à ses instincts. Vous avez affiché, durant des années, le courage qui masquait une peur profonde.

A la vôtre, Maurice ! Merci d'avoir apporté ce petit Chablis, il se boit tout seul.

Oh, la vilaine grimace !

Vous n'allez pas vous mettre à bouder ! On en est plus là.

Non, je ne joue pas à la psychologue, je constate. Vous n'avez pas cessé de tourner en rond, vous vous êtes contenté de tâtonner.

L'audace vous a fait défaut, Maurice, et je vous le prouverai bientôt.

Vous vous souvenez de votre question qui a déclenché un débat de deux heures, à la FNAC de Montpellier ? Bien sûr que vous vous souvenez, je le sais, nul

besoin de ricaner. Vous avez une mémoire impressionnante, c'est, d'ailleurs, la raison de notre rencontre. «Quelle est votre recette pour réussir ? »

Je vous ai répondu :

Les trois D : décision, détermination et détachement.

Je peux affirmer que ça fonctionne à merveille.

Le plus difficile c'est de s'y tenir.

La décision étant la partie la plus rapide, il faut dire que la plus énergivore c'est la détermination. Le plus long à venir, c'est le détachement. Un vrai sacerdoce. Vous êtes du genre déterminé, vous aussi. Une vraie teigne.

Le nom de Bernadette Granger vous turlupinait, n'est-ce pas ?

Quand elle avait disparu, tout le monde y allait de sa petite histoire : il y en avait qui lui ont trouvé des amants, d'autres, le passé psychiatrique. On évoquait le suicide, la probabilité d'une secte, que sais-je ?

Quand on m'avait interrogée, j'avais bien admis avoir fait sa connaissance au sein de «L'association des lecteurs compulsifs». C'était suffisant comme explication pour vos collègues de l'époque.

Qu'est-ce qui vous a poussé à fouiner ? Je sais, je sais : cette fameuse intuition.

Mais je suis presque certaine que l'info qui vous a mis la puce à l'oreille, c'était le fruit du hasard.

Vous acquiescez, je le savais !

Attendez, je chauffe là... ça y est ! C'est cette photo que vous avez apportée.

Évidemment.

Un camp de vacances pour futurs journalistes. Un ramassis d'adolescents prétentieux qui se voyaient à la tête d'un JT ou en reporters de guerre. Un défilé des polos de marque, parsemé des t-shirts aux slogans contestataires.

Une erreur de casting pour moi.

Mais c'est là-bas que j'avais rencontré Bernadette.

Elle n'avait rien pour elle, à commencer par son prénom : pas belle, pas gracieuse, un vocabulaire laborieux, aucune présence, mais une ambition démesurée.

Se mettant, sans cesse, devant les autres, interrompant les conversations, monopolisant le temps de parole, pratiquant la flagornerie envers les moniteurs et plombant, systématiquement l'ambiance, elle avait réussi à valider tous les modules de la formation en se faisant détester de tous ses camarades.

Ella avait jeté son dévolu sur le garçon le plus convoité et, fatiguée de ses manigances, je me suis fait plaisir de le conquérir.

Je l'avais perdue de vue pendant quelques années puis elle avait débarqué dans la ville avec un projet d'ouvrir une librairie ésotérique. J'ai trouvé l'idée insensée et malhonnête. Elle avait fait son «business plan» en se réjouissant du potentiel dormant de cette

petite ville pleine de gens simples et crédules. Elle nous avait raconté tout ça lors d'une réunion d'association.

Le jour où elle avait sonné à ma porte, j'aurai dû faire semblant d'être absente. Au lieu de ça, je l'ai invitée à prendre une tasse de thé.

J'étais de bonne humeur, je venais de terminer une nouvelle qui m'avait donné du fil à retordre. Je pensais même le transformer en roman. Autant dire que j'étais sur un petit nuage, d'où, probablement, mon manque de vigilance.

À l'époque, en me la jouant snobe, j'écrivais à la main. Je trouvais que c'était plus original, plus «écrit-vain». Mal m'en a pris.

Bernadette, fidèle à elle-même, n'avait pas résisté et avait emporté la seule et unique version de mon écrit. Eh, oui, Maurice. Je devine à votre expression que vous aussi, vous trouvez cette démarche condamnable.

Mais comment faire pour le prouver ? Je n'avais pas envie que mon nom soit connu à cause d'un scandale et je n'avais pas, non plus, l'argent nécessaire pour anéantir la voleuse.

Vous entendez bien, Maurice ? A-né-an-tir !

Car après m'avoir dérobé le fruit de mon travail, une parcelle de mon talent, elle avait participé à un concours littéraire et... je vous le donne en mille : elle avait gagné le premier prix.

Encore meilleur, ce Chablis, quand on s'échauffe en parlant. Encore merci de l'avoir apporté.

Force est de reconnaître : vous êtes un excellent flic. Vous auriez pu aller beaucoup plus loin dans votre carrière, j'en suis certaine.

Des années plus tard, vous avez fait le lien entre moi et le nom d'une personne disparue. Chapeau !

Et dire qu'à cause de votre admiration pour mon travail - Quelle ironie ! - vous avez dû voir des centaines des photos de mon enfance, de mes rencontres avec les fans, émissions télé et il aura fallu d'une seule pour que la petite étincelle jaillisse dans votre esprit. Bon, d'accord, je me dépêche. Je vois bien que votre temps est compté. Que voulez-vous, j'ai pris votre visite pour une marque de sympathie, je ne m'attendais pas vraiment à vous voir débarquer en policier, d'autant plus que vous êtes retraité.

Après un bref moment de folie pendant lequel j'aurais été capable de la démembrer à mains nues, je suis revenue à la raison. Je l'ai invitée, discrètement, sous prétexte de rassembler les informations sur le tarot, pour mon projet de livre.

Bernadette avait une grande faiblesse : elle aimait, par-dessus tout, croire qu'elle était la plus futée.

Je voyais ses yeux fiévreux qui balayaient tous les recoins de ma maison, j'entendais presque ses pensées. Jamais, ô grand jamais, je n'ai laissé échapper une allusion sur le vol de ma nouvelle.

Elle posait beaucoup de questions sur ma maison. C'est à croire qu'elle m'enviait ma qualité d'orpheline.

Oui, Maurice, vous le savez bien que je n'aurais pu me l'offrir, cette demeure immense, à vingt-cinq ans. Vivre seule dans ce lieu, cette superbe maison vigneronne, je comprends bien que ça pouvait susciter quelques jalousies.

Je lui ai juste dit que cet endroit renfermait des cachettes qui m'ont inspirée pour mon futur roman.

Curiosité chauffée à blanc, Bernadette avait insisté pour que je lui fasse une visite, disons, insolite.

Soit.

Vous savez, Maurice, toutes ces maisons ont des remises très volumineuses, des garages pouvant contenir plusieurs voitures, mais certaines ont aussi des caves. La mienne de cave est composée de plusieurs petites pièces. La plupart d'entre elles sont vides, dans deux ou trois il y a encore quelques objets anciens, couverts de poussière et de toiles d'araignées. Une ambiance mystérieuse, je le concède, pour les esprits qui en sont friands.

Si j'avais un plan ?

Pas vraiment. J'ai décidé de me laisser porter par la providence. Connaissez-vous, par ailleurs, la définition de ce mot ? *«Action par laquelle Dieu conduit les événements et les créatures vers la fin qu'il leur a assignée.»*

Le sous-sol de ma maison présente une autre particularité, rare, il faut l'avouer : un puits asséché.

Bernadette n'avait pas résisté : telle la femme de Loth qui se retourne fuyant Sodome et Gomorrhe, elle s'était perchée au-dessus du puits. Beaucoup trop.

Que croyait-elle y voir ? Les portes de l'Enfer ?

J'espère que sa curiosité avait été récompensée quand, après une courte chute, son corps avait touché le fond.

C'était ça, le premier D : «La décision», mon cher Maurice.

Le troisième D : «Le détachement» fut plus difficile. Partager sa maison avec un être agonisant...

Je n'arrivais pas à me résoudre à la finir, en quelque sorte. Je n'avais pas d'armes, d'ailleurs. Je lui ai même apporté à manger et à boire pendant quelques jours. Difficile de se concentrer et de travailler dans ces conditions.

Le deuxième D : «La détermination» m'avait aidé à tenir. Avant de recouvrir la lumière du puits avec des planches en bois, je me suis dit qu'elle devait, au

moins savoir pourquoi. Je me suis autorisé un mot : «Voleuse».

Une partie de moi me faisait dire que j'avais commis un acte criminel, l'autre partie soutenait que c'était un acte de justice.

Vingt-cinq ans plus tard, je persiste à dire que le monde se porte mieux sans Bernadette.

Je vous ai dit, Maurice, que je vous trouvais trop dans la retenue. Vous manquez d'audace, permettez-moi de le répéter.

Cette petite voix, cette intuition remarquable qui vous caractérise, vous ne lui avez jamais fait assez confiance.

Vous auriez pu venir, accompagné de vos collègues. Je me trompe ou alors, vous aussi, vous vous laissez porter par votre vanité, parfois ?

L'orgueil d'avoir résolu l'affaire tout seul, c'est grisant, n'est-ce pas ?

Ne me répondez pas, ça va vous épuiser inutilement. J'entends le bruit que vous faites et je suis presque sûre qu'en tombant, à votre tour, vous vous êtes perforé les poumons. C'est, vraiment, l'ironie du sort : se perforer les poumons avec les côtes du squelette que l'on vient de découvrir.

Prix spécial du jury

Noce d'argent & Black Diamond

Denis Toulemonde

Le Black Diamond a chargé 5 000 tonnes de goudron au quai des oublis. Anouar le graisseur passe ses nuits blanches à palucher ses peluches avant de descendre dans la salle des machines prendre son quart et boire son café noir. 5H00 c'est l'heure où Olga ramasse les canettes oubliées de la nuit au troquet dézingué *le Black Corsaire*, un lieu improvisé et qui perdure depuis 25 ans derrière le poste de chargement face au quai minéralier. Sa robe noire laisse deviner son anatomie toute mécanique, elle a l'étrave qui fend l'écume et sa serpillière essuie les traces de pas gras, très gras, que les clients - des pseudos Mr Propre en pénurie d'eau de Javel - ont laissées sans se soucier. Olga a toujours rêvé d'horizons bleu mais entre les quais et les reflets d'hydrocarbures, son bleu a les camaïeux de son rimmel qui coule chaque matin un peu plus. Niki l'Embrouille a rajusté sa dent de requin sur son torse mal repassé, ses Cyclades sont loin et sa Mer Égée, plus du tout Gégé, a débordé sur la Mer Noire, terrible cauchemar. La carte marine tatouée

sur son torse a subi la dérive des continents mécontents. Chaque jour qui passe ou trépasse, amarré au quai des oublis, est-il un rêve qui ne finit jamais de suivre la poupe d'Olga, seul espoir du soir, l'azimut de sa Katerina qui l'attend entre Odessa et Constantza ? Elle a toujours le même éclat. Ce n'est pas le cas des gars du comptoir du *Black Corsaire* où l'on sert des bières amères. Anouar n'en boit pas et préfère une limonade blanche et un œuf dur tapoté sur le zinc. *Je suis le graisseur de ton cœur Je t'écris tout ceci du bar. Me répondras-tu : À nous, art ?*

Des gars et des dégâts, lui répète Olga.

Anouar qui ne broie pas de noir, c'est un grand romantique de la Baltique à l'Adriatique.

Anouar n'a pas connu de marée noire : ni le Torrey Canyon ni l'Amoco Cadiz», lui dit, entre deux verres de mazout, Niki l'Embrouille.

«Avant, les pétroliers dégazient en mer, ça coûtait bien moins cher, on passait le rail d'Ouessant en chantant et on s'échouait à Portsall, Port très sale. Du crude oil, du brut, de l'or noir chargé à Sidi Kerir ou Ras Lanuf.»

Après avoir refait le plein de mazout, Niki cite du Bol d'Air mais son Albatros a du plomb dans l'aile. Niki consomme trop de mazout : pastis coca-cola. Faut dire que 25 ans, les noces d'argent ça se fête alors

Niki l'Embrouille, ce soir, ne veut pas rentrer bre-douille et décide de se mettre noir. Kinou a garé son corbillard, un vieux break Mercos diesel qui fume noir. Anouar ne comprend pas et ne s'inquiète pas, il regarde Olga dans les plis de sa robe et griffonne sur son carnet noir : *Le soleil noir de ma mélancolie est bien parti et je t'en remercie. À nous art ?*

Sur les pages, phares de ses nuits blanches, il couche chaque soir au crayon noir ses espoirs. Quand il passe la porte, Kinou répète son rituel :

Avez-vous vu mon corps billard ? Avec Jacqueline, j'ai repeint la vitrine.

Il s'arrête chaque soir et refait les niveaux. In Niveaux Veritas ! Un pastaga sans glace ! *Le Black Corsaire* c'est un peu son affaire et Niki et Kinou c'est le yin et le yang. C'est pile et face, plus et moins, noir et blanc mais plutôt noir que blanc depuis 25 ans qu'ils sont souvent gris, les jours de pluie et jours de paie.

Olga, nous remets tu ça ?

Dehors il commence à faire noir, le noir du soir caressé par les rayons de lune.

C'est qui qui en paie une ? C'est Niki ? C'est Kinou ? C'est qui, nous ?

Aucun doute, ils font le plein de mazout ! Anouar est assis et écrit en catimini en tout petit. Niki et Kinou entament un bras de fer.

Laisse les faire chuchote Olga. Ce sont deux grands bêtas.

Tu es mon Alpha et Omega lui répond le graisseur épris de son cœur.

Elle est si minérale Olga depuis 25 ans qu'elle n'a plus 25 ans et pourtant le noir lui va toujours si bien : longues mèches, rimmel et sourcils, regard sombre et cette robe, une espérance qui danse à grands pas qu'on en oublie ce brouhaha...

Niki et Kinou sont pleins comme des outres de mazout et n'en ont rien à foutre. Le *Black Diamond* prend-il du tirant d'eau ? Ninou et Kiki écluent à gogo et augmentent la gête. Olga ne boit, nettoie. Le brouhaha ne cesse pas et qui cria ? Niki prend Kinou par le cou trop saoul pour prendre les jambes à son cou. Kinou reboit un coup et comprend que Niki lui met un coup. Volteface, ce n'est plus pile et face mais slip sur face, il faut que ça se fasse. Kinou tousse :
Touche pas à ma zout !

Kinou est raide dans son corbillard sans fleur ni couronne au boulevard des allongés. Niki rajoute du mazout, un assemblage Torrey Cadiz comme il y a bien longtemps quand le noir dégueulait dans la brume lointaine entre Ouessant et Portsall, quel régal. Le matin, les fous de Bassan bien gluants, les macareux moines, clowns de mer... une couche de noir à

chaque marée, le temps où Katerina dansait entre Constantza et Odessa.

Odez ça de ma vue, je n'en veux plus, bredouille Niki en poussant la bouteille de black label, évidemment.

Les cervelets commencent à chauffer sur le zinc.

Je vais te loger trois balles dans le tiroir à saucisses, bégaie qui à qui ?

Tu veux donner à manger aux palourdes pour l'éternité ? Ta régulière d'Odessa recevra ton faire part : une photo de toi inanimé dans le bassin minéralier. On dira que tu as pris trop de coke, charbon que l'infirmière te refilait chaque fois que tu nous embrouillais pour aller faire la sieste sous prétexte de fièvre. La fièvre dans le sang, le don du sang je le sens bien et je te saigne, fini de glander de longue mon cochon. Anouar continue de griffonner son carnet noir entouré d'espérance sur les chemins d'Olga. Elle en passe des nuits blanches à récurer quand dehors le *Black Diamond* charge goudron ou or noir, elle entend les pompes et les allées et venues des chefs de quart, l'odeur change selon les vents. Bien sûr la nuit ça mollit comme dit la météo et dans sa chambrette, Olga toujours seule. Le ressenti du froid, elle n'a pas besoin d'écouter la météo marine pour se l'imaginer. Lion, Ligure, Baléares, Balai Art., lui dit Anouar dans le creux de son oreille coquillage.

Ils semblent être sur d'autres ondes loin du zinc de la mélancolie, lieu de la confiance où l'oubli fond avec les glaçons. Anouar boit son lait froid, histoire de contempler du blanc car 25 ans de noir, ça tape sur les neurones. Preuve en est avec nos polytechniciens de la castagne. *Le Black Corsaire* est la tour de Babel Foot. À la mi-temps, les buveurs de 51 et Ricard changent de camp. Anouar se ressert un lait en contemplation absolue. Niki et Kinou sont en finale sur le macadam. Lequel des deux arrivera le premier à la Mercos ? Jacqueline a du souci à se faire... Elle ne reconnaîtra bientôt plus ni l'étoile Mercedes qu'un des gladiateurs aura sur le front ni l'autre au fond du coffre en attente de déchargement. Tous les deux ont pris du ballast et 25 ans de noir en fond de cale au quai du charbon ça vous rabaisse le plafond.

Ta gueule connoir !

Nouvelle insulte à inscrire au Robert dirait Maître Capello. Voyelle, Consonne.

Vois l'aile qu'on sonne hurle Niki en tapant sur la Mercos.

Kinou n'est pas en état de faire un constat. Une étoile filante passe sur la bande d'arrêt d'urgence de la voie lactée. Olga fait un vœu et Anouar boit un dernier verre de lait avant l'arrivée des pompiers. Même sur les brancards, ils continuent à s'envoyer des coups,

drôles de noces d'argent. La Jacqueline a bien du travail pour que Kinou retrouve son corps billard et Niki n'est pas arrivé à Odessa.

Anouar a dans son paquetage l'empreinte d'un rêve. Olga dénoue ses cheveux dans l'oubli de l'ennui, la sirène des pompiers retentit et peu après le *Black Diamond* appareille, la lune sourit dans les reflets d'hydrocarbures. Rien ne semble bouger si ce n'est le frôlement d'un rêve sans nuit blanche. Il n'y a pas de prolongation possible ni pour Anouar ni pour les athlètes de la musclette transportés en surface de réparation. L'heure de la retraite sonne. Dans le tiroir-caisse Jacqueline a laissé la carte grise miraculée. Tôt le matin, Olga trouve le carnet ouvert :

Il est temps de remonter le temps et dénouer tes mèches noires sur une robe blanche. À nous Art ?

Il l'attend au volant en écoutant la météo...

Ouessant ? Où et sans ? N'importe où mais avec toi.